MEDIAPART

ÉCOLOGIE REPORTAGE

Incendies en Gironde : « C'est loin d'être fini »

Dans le sud de la Gironde, le deuxième mégafeu de cet été caniculaire est fixé mais pas éteint. Habitants évacués, élus et pompiers, qui craignent une nouvelle réplique, pointent du doigt les pyromanes avant le dérèglement climatique, qui a pourtant transformé la forêt des Landes en « grille-pain ».

Sarah Brethes
16 août 2022 à 19h06

Saint-Magne, Hostens et Belin-Beliet (Gironde).– Delphine et Stéphane avaient arrêté de fumer depuis cinq ans et demi. Le couple de quadragénaires a « *repris la clope* » mi-juillet, quand il a été évacué de son pavillon en urgence, avec ses deux enfants, alors que les flammes de l'incendie désormais baptisé « Landiras 1 » menaçaient les habitations de leur village de Saint-Magne (Gironde). Mardi dernier, après un nouveau départ de feu, ils ont dû faire leurs valises une seconde fois, et n'ont pu regagner leur maison que dimanche après-midi.

« *On vit dans l'angoisse. Dès qu'on voit quelqu'un en forêt, qu'on entend une sirène ou un avion, on se méfie*, dit Stéphane, qui bricole un groupe électrogène assis sur sa terrasse. *Quand on voit la vitesse à laquelle ça a repris la deuxième fois, on se dit "pourquoi pas un nouveau feu la semaine prochaine ?"* ». « *On va se traîner le trauma pendant longtemps. Avec le petit, on a été malades, j'ai même fait une poussée d'eczéma* », ajoute Delphine en tirant sur une cigarette électronique.

Des arbres brûlés à proximité de la commune d'Origne, en Gironde, le 16 août 2022. © Photo Sarah Brethes / Mediapart

Au total, plus de 20 000 hectares de forêt, soit deux fois la surface de Paris, ont été carbonisés depuis le 18 juillet. Dans le sud de la Gironde, un paysage de fin du monde, parfois traversé par des chevreuils affolés, s'étend sur des dizaines de kilomètres le long des routes départementales. Cinq cents pompiers et sauveteurs, épaulés par de nombreux bénévoles, sont encore à pied d'œuvre, pelles à la main, pour creuser et éteindre les fumerons, ces foyers incandescents nichés dans la tourbe dont continuent de s'échapper des panaches noirs. *« Ici, c'était un havre de paix. On avait nos forêts, nos lacs, nos rivières… C'est fini, il va falloir des années pour s'en sortir »*, souffle Stéphane.

La pluie, tombée en faible quantité dans la nuit de samedi à dimanche, a marqué la fin du troisième épisode caniculaire de l'été, et permis de fixer le feu. Les huit mille évacués de Gironde ont reçu dimanche après-midi l'autorisation de regagner leurs domiciles mais ont été invités à faire preuve de « prudence ». Car rien n'est réglé.

> « C'est une évidence qu'il n'y a pas eu assez de moyens car ils ont dû faire des choix, et ce n'est pas normal, en France, de devoir faire des choix entre deux feux. »
>
> Ghislaine Charles, maire de Saint-Magne

« C'est loin d'être fini, il faudrait des précipitations continues pendant plusieurs jours pour éteindre l'incendie. Ça va durer des semaines », prédit le commandant Matthieu Jomain, porte-parole des sapeurs-pompiers de la Gironde, depuis le PC d'Hostens, un camping transformé en camp de base pour les soldats du feu, rejoints depuis quelques jours par leurs collègues autrichiens, allemands ou encore roumains et ultramarins, afin d'éteindre ce brasier « *hors*

norme ».

Pyromanes ?

Face aux polémiques sur le manque de moyens, notamment aériens, pour juguler les flammes, le commandant Jomain l'assure : *« À chaque fois que nous avons demandé des renforts ou des moyens, ils sont arrivés. À aucun moment on a dit "On laisse brûler". La mobilisation a été totale. » In fine*, on recense huit maisons brûlées sur la commune de Belin-Beliet et, côté humain, quelques blessés légers chez les pompiers.

Charlotte Jeanneret, 13 ans, évacuée du village de Saint-Magne a deux reprises avec sa famille, a peint une banderole pour remercier les pompiers, le 15 août 2022. © Photo Sarah Brethes / Mediapart

La maire de Saint-Magne, un village de 1 250 habitants évacué à deux reprises, est pourtant, de son côté, persuadée, qu'*« il y a eu un retard à l'allumage »*. *« Je l'ai dit à Élisabeth Borne quand elle est venue. Ce n'est pas normal, quand on demande des canadairs à 7 heures du matin car ça crépite en lisière des habitations, de voir arriver un avion trois heures plus tard »*, tempête Ghislaine Charles (sans étiquette), en faisant défiler sur son téléphone les messages d'alerte adressés à la sous-préfecture. En une seule nuit, de mardi à mercredi dernier, cinq mille hectares de bois sont partis en fumée. *« C'est une évidence qu'il n'y a pas eu assez de moyens car ils ont dû faire des choix, et ce n'est pas normal, en France, de devoir faire des choix entre deux feux »*, poursuit l'élue. En effet, la semaine dernière, le massif des Landes n'était pas le seul à brûler : les pompiers devaient aussi lutter contre les flammes en Aveyron, en Lozère et en Bretagne.

Alors que la haute saison des feux n'est pas encore terminée, le bilan provisoire des incendies atteint dans l'Union

européenne déjà plus de 660 000 hectares brûlés depuis janvier, établissant un record à ce stade de l'année depuis le début des données satellitaires en 2006.

> « Le dérèglement climatique est-il en cause ? On ne sait pas. De toute façon, c'est quelqu'un qui a mis le feu. »
>
> Céline Dubernet, habitante de Saint-Magne évacuée

« On craint que ça recommence, on ne dort pas très rassuré. Le deuxième incendie n'aurait jamais dû avoir lieu, il est parti d'un lieu très surveillé », ajoute la maire de Saint-Magne. Comme de nombreux habitants du secteur, la maire de Saint-Magne est persuadée qu'un ou des pyromanes sont à l'origine de la catastrophe.

L'hypothèse est sur toutes les lèvres, devant les maisons où on discute entre voisins, et dans les commerces, de Guillos à Hostens, en passant par Belin-Beliet. *« Le dérèglement climatique est-il en cause ? On ne sait pas. De toute façon c'est quelqu'un qui a mis le feu »*, balaye Céline Dubernet, qui a dû évacuer deux fois sa maison. Sa fille Charlotte, 13 ans, a, comme beaucoup de Girondins, peint une banderole qu'elle a accrochée sur la clôture pour *« remercier les pompiers d'avoir sauvé sa maison »*. *« On a eu chaud »*, dit l'adolescente, qui a passé une nuit dans la voiture avec ses parents avant qu'ils ne soient accueillis dans un lycée, puis à la salle des fêtes à La Brède.

De fait, le feu a été arrêté à quelques mètres de sa maison. *« Tant qu'on n'aura pas arrêté le coupable, ça peut reprendre »*, abonde Ariès Prat, un habitant de Saint-Magne, forcé lui aussi de quitter son domicile à deux reprises. *Quid* de la canicule et de la sécheresse ? *« Oui, c'est vrai qu'on n'a pas eu beaucoup d'étés aussi chauds »*, admet cet octogénaire qui se souvient encore *« du grand incendie de 1949 »*, où les flammes étaient arrivées aux portes de Bordeaux.

« Les chênes, ils sont comme en octobre »

Le maire de Belin-Beliet, Cyrille Declercq (divers gauche), qui est allé chercher des habitants dans leur maison en pleine nuit la semaine dernière, estime lui aussi que *« si quelqu'un ne l'avait pas déclenché, peut-être qu'il n'y aurait jamais eu d'incendie »*. *« C'est une somme de circonstances : les températures élevées la nuit, la sécheresse, la résine des pins et la tourbe qui ont joué un rôle de carburant. Faut pas tout mettre sur le dos du réchauffement climatique »*, analyse-t-il.

Difficile, pourtant, quand on quitte l'autoroute de Bordeaux pour entrer dans la forêt des Landes, de ne pas se dire que quelque chose cloche. Bien avant d'entrer sur la zone incendiée, les feuilles des chênes et des châtaigniers affichent un camaïeu d'orange et de jaune, dessinant un paysage automnal en plein mois d'août. *« Les chênes, ils sont comme en octobre. Ça fait quarante-deux ans que je suis là, je n'ai jamais vu les rhododendrons baisser les feuilles »*, remarque un habitant de Saint-Magne. *« Le plus grand risque, c'est la sécheresse et la canicule, ça a transformé la forêt en grille-pain »*, ajoute un autre évacué de Belin-Belier.

Un pompiers éteint un fumeron, foyer incandescent enterré dans la tourbe, le 15 aout 2015 dans la forêt des Landes de Gascogne. © Photo SDIS 33

Depuis ses vacances au fort de Brégançon (Var), le président de la République Emmanuel Macron a annoncé dimanche qu'il allait réunir l'ensemble des acteurs des départements concernés, une fois les feux éteints, afin de réfléchir au « *modèle de prévention et de lutte contre les incendies* » en France.

« *Il est nécessaire de faire un débriefing de la situation, avec toute l'objectivité nécessaire, ça fera mal. On va le faire, avec les propriétaires forestiers notamment, et il va y avoir des mesures à prendre, mais il faut nous laisser le temps de souffler* », dit le maire de Belin-Beliet, Cyril Declerq. « *La question qui se pose c'est "maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?"* », abonde Ghislaine Charles, la maire de Saint-Magne. « *Il faut aménager des pare-feu, et les entretenir, faire des plantations* », dit-elle.

En attendant, élus, habitants comme pompiers dressent tous le même constat : l'élan de solidarité observé dans le sud de la Gironde est « *d'une ampleur inédite* ». Partout, les habitants se sont mobilisés pour nourrir les pompiers, laver leur linge, mais aussi les aider face aux feux, avec les moyens du bord. « *C'est une très belle aventure dans un drame exceptionnel. On a fait de belles rencontres avec des pompiers, certains nous ont dit qu'ils reviendraient en vacances* », sourit Stéphane, de Saint-Magne.

« *Des dessins d'enfants aux plateaux-repas en passant par les agriculteurs avec leurs citernes, jusqu'aux ostéos et aux*

masseurs, on n'avait jamais vu une telle mobilisation, et ça a été déterminant, dit le commandant Matthieu Jomain. *Vous auriez vu l'atmosphère à l'arrivée des pompiers autrichiens dans le village, les applaudissements, si ça avait été filmé en 8 mm, on aurait pu croire à une scène de la Libération !* ».

Très sollicités depuis le début de l'été, les pompiers se disent « *au bord de la rupture* ». Dans une tribune publiée sur le site du *Journal du dimanche*, les organisations réclament plus de moyens financiers. Face à un « *changement climatique (qui) va s'inscrire dans la durée et nous frapper tous de plus en plus fort* », « *les moyens doivent s'accroître, c'est une certitude* », écrivent-ils.

Sarah Brethes

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Direction éditoriale : Stéphane Alliès et Carine Fouteau

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

RCS Paris 500 631 932.

Numéro de CPPAP : 1224Y90071

N° ISSN : 2100-0735

Conseil d'administration : Fabrice Arfi, Jean-René Boisdron, Carine Fouteau, Edwy Plenel, Sébastien Sassolas, James Sicard, Marie-Hélène Smiéjan.

Actionnaires directs et indirects : Société pour l'Indépendance de Mediapart, Fonds pour une Presse Libre, Association pour le droit de savoir

Rédaction et administration : 127 avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Propriétaire, éditeur, imprimeur : Société Editrice de Mediapart

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonnés de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 11 place Charles de Gaulle 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 127 avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris.